

## Le touriste et l'urbaniste Première partie

Lucie K. Morisset and Luc Noppen

Volume 23, Number 2, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071312ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1071312ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

### ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this note

Morisset, L. K. & Noppen, L. (2004). Le touriste et l'urbaniste : première partie. *Téoros*, 23(2), 64–67. <https://doi.org/10.7202/1071312ar>

# Le touriste et l'urbaniste

(première partie)

**Lucie K. Morisset et Luc Noppen**

Cet article est le premier d'une série de deux qui proposent de scruter le rôle croissant attribué à l'industrie touristique dans la conservation du patrimoine, dans la promotion culturelle et, plus important encore, dans la planification des villes dont la requalification, aujourd'hui, s'appuie de plus en plus lourdement sur la spectacularisation et l'*Entertainment* ; plusieurs chercheurs ont d'ailleurs pris l'habitude de dénoncer cette tendance, en décriant la propension de l'idéal touristique à engendrer des illusions au détriment du tissu social urbain. De l'autre bout de la lorgnette, la vue, toutefois, diffère quelque peu. Deux exemples récents, que nous explorons ici et dans la prochaine édition de *Téoros* (automne 2004), nous inspirent en ce sens : le projet de réaménagement du quartier des Halles, à Paris, et celui, à Montréal, du Quartier des spectacles. Sous des apparences différentes, l'un et l'autre révèlent en effet plus qu'ils ne laisseraient voir...

## L'attrait touristique

Les chiffres sont clairs. Le tourisme, dont le volume et le poids économique ont triplé depuis la Seconde Guerre, est aujourd'hui le premier secteur du commerce mondial. Selon l'Organisation mondiale du tourisme, le nombre « d'arrivées internationales » dépassera bientôt le milliard ; les recettes du tourisme international tournent déjà autour des 700 milliards de dollars, devant tout autre produit ou service. Qu'il le veuille ou non, le touriste est donc appelé à soutenir les secteurs plus « mous » de l'économie : c'est le cas du patrimoine et, plus généralement, de la culture, que leurs défenseurs et acteurs lorgnent en quantité croissante dans ses bras, dans l'attente, sinon de rentabilité, à tout le moins d'une régénération providentielle. Comme nous l'écrivions récemment dans ces pages de *Téoros*, le tourisme revêt aujourd'hui pour la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO l'aspect d'une planche de salut (ou d'une bouée de sauvetage) ; dans la même veine, Industrie Canada nous apprend que ce secteur d'activités, non seulement génère une majorité d'emplois au pays, mais aussi « nous aide à concrétiser nos objectifs culturels et sociaux »<sup>1</sup>. Voilà une excellente nouvelle ; mais la responsabilité n'est-elle pas excessive sur les épaules du touriste, qu'il s'avère ou non le plus important industriel au monde ?

Sans aborder ici la question du risque de saturer, par la multiplication excessive des produits, un marché destiné au loisir (par exemple) plus qu'à la préservation culturelle, force est de constater que l'industrie touristique elle-même n'est pas étrangère à cette paradoxale responsabilisation. Lancée en janvier 2004, la campagne de promotion du tourisme de l'OMT tient un discours parfois plus près de l'évangélisation que de la sensibilisation : « *Le tourisme, source d'enrichissement* » (titre de la campagne), qui vise à « faire prendre davantage conscience des effets positifs que le tourisme peut avoir sur la vie, la culture et l'économie, bref sur la société à tous les niveaux » (OMT, 2004a), signale entre autres que :

*Grâce au tourisme, des actions de sauvegarde du patrimoine sont menées partout dans le monde. Au Mexique, un programme apprend aux jeunes Mayas à faire des sculptures traditionnelles de divinités, qui sont vendues aux nombreux touristes étrangers. Ces jeunes gagnent ainsi leur vie en redécouvrant l'art et la religion de leurs ancêtres. [...] Un pêcheur malaisien qui a tenté sa chance sur le marché du travail de la capitale est rentré dans sa famille sur la côte, où il emploie de nouveau les méthodes traditionnelles de pêche et livre ses poissons au restaurant d'un nouveau centre touristique quatre-étoiles non loin de chez lui. [...] Les parents surmenés qui, avec leur enfant, passent une semaine à surfer à proximité d'une plage tropicale [...] ou les frère et sœur longtemps séparés qui se remémorent le passé en retournant dans le lieu de vacances préféré de leur enfance... tous renforcent les liens très spéciaux de l'unité première de toute société (OMT, 2004b).*

À l'évidence, l'industrie touristique a autant bénéficié de ses dimensions culturelles que le touriste s'est accommodé de son rôle de sauveteur du patrimoine : l'écotourisme, puis le tourisme d'apprentissage, comptent parmi les récentes tendances qui ont sensiblement effacé le spectre de l'esclavagisme né de la critique des ghettos touristiques et autres clubs Med où des hordes d'abrutis (comme le voulait l'image) avilissaient l'univers par leur plus total mépris. En aval, la tentation croît en conséquence d'affubler d'une bannière touristico-culturelle les espaces et les faits sociaux les plus banals : au Forum des Halles par exemple, vaste centre commercial de 60 000 mètres carrés au cœur de Paris, qui se présente dorénavant comme un « lieu où la mode, la culture, la création et l'actualité de la ville

*lumière renaissent chaque jour*» (Forum des Halles, 2004 : 1). L'ombre du touriste plane ici : après avoir sauvegardé le patrimoine et « perpétué (?) les traditions, il doit maintenant revitaliser les villes. Ainsi un centre commercial devient-il, pour reprendre les termes de Robert Spizzichino, un « mégacomplexe ludique et culturel [...] élément clé de la redynamisation urbaine » (1998 : 107-108). Ainsi, aussi, le projet de modernisation de ce centre commercial s'est-il muté en projet de réaménagement du quartier.

## Le « projet Les Halles »

Le « mille-feuilles », comme on l'appelle gentiment, désigne un « quartier des Halles » (selon la toponymie officielle) caractérisé par une mixité étonnante, aussi bien des populations, des clientèles, des paysages construits que des problèmes sociaux, d'autant que – comme l'expose le site officiel du « projet Les Halles » –, « à l'animation intense s'ajoute l'existence de nombreux recoins qui constituent des abris propices à l'installation d'une population importante de marginaux et de sans domicile fixe<sup>2</sup> ». Un centre-ville, quoi. Que de multiples projets ont, depuis plus de cent ans, cherché à « revitaliser » : la construction (1851), d'après les plans de l'architecte Victor Baltard, des halles de marché qui inspirèrent à Zola son *Ventre de Paris* ; leur démolition controversée en 1973, qui laissa ouvert pendant quelque quinze ans un grand cratère – creusé pour les besoins du RER<sup>3</sup> – tristement remémoré, depuis le film de Marco Ferreri qui y fut alors tourné, comme *le Trou des halles* ; et la construction, terminée en 1986, du Forum des Halles en ont inscrit les principaux jalons dans l'imaginaire collectif. C'est ce dernier centre commercial que le nouveau projet de la Ville de Paris, objet d'un impressionnant battage médiatique, concerne au premier plan ; en 2002, une société d'économie mixte, la SEM Paris Centre, s'est vu confié le mandat de réaliser des études préalables au réaménagement espéré et de l'encadrement du concours d'architecture du « projet pour les Halles ». Peu ou pas de rapport avec l'industrie touristique, à tout le moins à la surface : le touriste reste absent de tous les discours. Celui du président de la SEM Paris Centre laisse pourtant rêver ; en réponse à la question « Pourquoi engager un projet de réaménagement des Halles alors que le quartier semble, en apparence, plutôt bien vivre ? », Alain Le Garrec répond :

*C'est en effet une apparence plus qu'une réalité. Car les habitants se sont en fait habitués à des situations dégradées avec lesquelles ils composent au quotidien faute de mieux. Le jardin en est un bon exemple, chacun le critique mais l'hypothèse même de son amélioration suscite des craintes [...]. Mais au cœur d'une métropole telle que Paris on ne peut s'enorgueillir d'être la première destination touristique mondiale et montrer une telle frilosité<sup>4</sup>.*

Dans les faits, les Halles sont un incontournable phare touristique de la ville-lumière. « Premier centre parisien de commerces et de loisirs culturels par sa fréquentation<sup>5</sup> », selon ses exploitants, le centre commercial reçoit annuellement 41 millions de visiteurs qui génèrent un chiffre d'affaires de 770 millions de dollars et 3000 emplois. Ce sont 100 000 clients par jour, auxquels s'ajoutent les 800 000 passants qui empruntent là le transport en commun, depuis

que les réaménagements des années 1970-1980 en ont fait le carrefour des circulations métro-RER. C'est dans ce contexte, seulement, qu'on peut comprendre la critique « *Un million de personnes par jour et il ne se passe rien, le centre de Paris est un non lieu<sup>6</sup>* », ainsi que les poétiques propos du président de la SEM Paris Centre quant au problème de l'itinérance :

*Les individus errants font en même temps partie de la tradition d'hospitalité du quartier. Les clochards ne sont rien d'autre que les nécessiteux qui, aux Halles d'antan, au son de la cloche, à cinq heures du soir, étaient autorisés à venir grappiller les rebuts du marché<sup>7</sup>.*

Les Halles font bonne figure parmi les projets du maire de Paris, Bertrand Delanoë, en vue de consolider la vitalité de la culture dont le mot, nous apprend-il, « fait écho à celui de Paris. Partout dans le monde, la 'Ville lumière' évoque le foisonnement de la création et la richesse d'un patrimoine exceptionnel<sup>8</sup>. » Seul le complément de lieu, « partout dans le monde », peut expliquer cette soudaine fusion de la culture et du négoce. Si, comme on le sait, la France arrive au premier rang des destinations touristiques internationales en nombre d'arrivées, avec 77 millions de visiteurs en 2002 (soit 11 % du marché), elle se place loin derrière les États-Unis quant aux recettes, puisqu'elle n'atteint pas la moitié de celles de son « compétiteur<sup>9</sup> ». On entrevoit dans ces chiffres le potentiel des Halles : 89 % des touristes à Paris utilisent le RER et, bien que le magasinage ne soit encore l'intérêt principal que de 59 % d'entre eux (c'est-à-dire au deuxième rang des motivations, derrière les activités « culturelles »), le fait que les deux plus importantes attractions de la ville, la cathédrale Notre-Dame et la basilique du Sacré-Cœur, soient essentiellement gratuites ainsi que la baisse des durées des séjours dans la ville-lumière<sup>10</sup> doivent bien inciter certains à rechercher une fréquentation touristique plus lucrative.

Le quartier des Halles est situé dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, juste au sud du 9<sup>e</sup>, destination favorite des touristes (la différence des fréquentations du 9<sup>e</sup> et du 1<sup>er</sup> étant au demeurant de moins de 2 %<sup>11</sup>). Au moment où Paris posait sa candidature à l'organisation des Jeux Olympiques de 2012 (le Comité international olympique a annoncé avoir retenu la postulante dans la liste des villes candidates le 18 mai 2004) (Bureau du premier ministre, 2004), le glissement du projet de modernisation des Halles vers celui de rénovation du quartier a été relevé dans la presse :



Projet Les Halles, proposition de OMA / Rem Koolhaas, architectes.  
Photo : Luc Noppen

*Au départ, il s'agissait de répondre à un impératif technique : le réaménagement des accès métro et RER [...] Et la mise aux normes de sécurité pour que l'évacuation du sous-sol et du Forum ne se transforme, en cas de pépin, en souricière. L'usage prématurée de certaines parties souterraines et les problèmes d'étanchéité des terrasses exigeaient également une refonte en profondeur. [...] Très vite, Delanoë voit l'occasion de réussir une opération phare, la sienne, qui marquerait l'épicentre de la capitale candidate aux JO. L'option « grands travaux » l'a bien emporté sur l'opération « raccomodage »<sup>12</sup>.*

Il s'est dès lors agi, par exemple, de réaménager les jardins « mal utilisés » (c'est-à-dire, notamment, par des itinérants) ; la question des accès et de la sécurité, pour ne mentionner que celle-là, a reçu le veto de l'association commerciale du Forum, opposée à ce que les flux de voyageurs évitent les galeries marchandes<sup>13</sup>. Bertrand Delanoë voyait dès lors dans le projet des Halles l'outil de rattrapage du « retard architectural » de Paris « vis-à-vis des capitales rivales » (rivales dans quoi ?) : « *il est certain que les Halles, par leur renommée internationale, peuvent montrer que Paris est une ville qui bouge et qui innove*<sup>14</sup> ». Dans le virtuel du concours architectural ou dans le réel de la rénovation, les Halles étaient devenues un projet de mise en tourisme et, surtout, de spectacularisation.

Derrière l'image que nous rend le miroir des discours officiels, le poids des résidants du quartier dans les choix qui ont suivi et qui restent à venir est révélateur. Que la moitié du site [www.projetleshalles.com] soit consacrée à la présentation des « acteurs » et de la « concertation » semble témoigner, certes, d'une grande préoccupation des autorités concernées quant à la participation pleine et entière du public ; pareillement, les quatre projets d'architecture sélectionnés en juin 2003 ont été l'objet, dès lors, d'une exposition publique dont les visiteurs étaient invités à partager leur opinion des réaménagements proposés. En huit semaines, l'exposition *Les Halles : voyage au centre de Paris* était devenue la manifestation la plus courue dans la ville, avec plus de 50 000 visiteurs (Muteau, 2004b). Mais, contrairement à ce que les habitués auraient pensé, l'événement ne se tenait pas au Pavillon de l'Arsenal : selon les apparences, l'Atelier parisien d'urbanisme (l'agence d'urbanisme de la Ville) a été à toutes fins pratiques exclu du projet, alors que l'institution est reconnue internationalement comme l'une des expériences les plus novatrices et les plus réussies en matière d'urbanisme participatif, notamment grâce à son Centre d'Information, de Documentation et d'Exposition d'Urbanisme et d'Architecture de la Ville de Paris, établi dans le Pavillon de l'Arsenal en question. À tout le moins jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet dernier, quand un débat entre chercheurs y révélait

*qu'il y avait comme un fossé entre la délibération [...] pour résorber une série de dysfonctionnements [et] le résultat : quatre projets qui chamboulaient tout. Le cabinet du maire a eu la même sensation : s'être fait faire un enfant dans le dos par une société d'économie mixte qui, au lieu de ravauder le quartier, a convoqué quatre équipes dont deux de notoriété internationale (Vincendon, 2004a).*

Les résidants avaient pourtant lancé l'alarme dès le début de l'année :

*Les riverains craignent que leurs préoccupations, sécurité, propreté, tranquillité, possibilité de profiter des jardins ne soient pas suffisamment prises en compte dans le projet de réaménagement. Ils s'opposent à l'extension du centre commercial et regrettent les incertitudes qui planent autour des projets de démolition-reconstruction. Ils doutent que l'extension des surfaces commerciales supplémentaires ne soit pas limitée et qu'elle ne corresponde pas aux besoins du quartier, malgré les assurances des intervenants<sup>15</sup>.*

Les Parisiens se sont aussi abondamment prononcés sur les projets lauréats du concours. Mais ce n'était finalement que pour apprendre aujourd'hui, de la bouche de leur maire, qu'aucun des projets « n'avait de valeur réelle » et tous ne servaient que de « socle » à « une démarche, un état d'esprit et des principes urbanistiques » (Vincendon, 2004b). Étonnement de la presse : « *Qu'est-ce à dire ? Ce qu'on nous montre actuellement pourrait-il n'avoir aucun rapport avec la réalisation future ?* » (ibid.). Les blogues abondent dans le même sens :

*Le soclage d'un jardin public surélevé n'est pas seulement une très belle image publicitaire, elle porte en elle une représentation d'un modèle de société. Une hiérarchisation de valeurs et des modèles, un référent de notre générosité et de l'image que nous avons de nous mêmes au travers de celles que nous donnons aux autres. Entre le gratuit et le payant, le public et le privé, l'accessible et l'inaccessible, le haut et le bas, le vu et le donné à voir.... Cette scénarisation de la confiscation du bien public est une source de frustrations à venir<sup>16</sup>.*

Cette dissonance qui se donne à voir entre le projet de 2002 et celui de 2004 porte un nom : hétérotopie. C'est le terme – en opposition avec utopie –, « *pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux* » par lequel Michel Foucault désignait un lieu « *absolument autre que tous les emplacements qu'il reflète et dont ils parlent* ». C'est, surtout, le terme qu'utilisent aujourd'hui les détracteurs de Disneyland et d'autres Celebration Town<sup>17</sup>, qu'on accuse de construire des communautés factices enlisées dans une illusion du bonheur<sup>18</sup>. Le touriste faillirait-il à sa mission de sauver « notre » ville ?

## Le Quartier des spectacles

Si les visées éminemment touristiques communes aux « positionnements sur la scène internationale » et autres credo de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle affleurent, tout aussi bien dans le projet de réfection du quartier des Halles que dans l'hétérotopie qui semble en résulter, une certaine absence ne se fait pas moins sentir dans ce qui paraît moins comme un détournement que comme la manifestation d'une balance du pouvoir. Il existe en effet dans la planification urbaine une institution parfaitement étrangère au tourisme : l'urbanisme.

À Montréal, le projet d'un « Quartier des spectacles » qui requalifierait le centre-ville est se rapproche étonnamment de celui né au-

tour du Forum des Halles, à Paris. Non que l'on ait, comme dans la ville-lumière, jeté des architectes plus ou moins téméraires en pâture aux acteurs ; on a plutôt confié à un « Partenariat du Quartier des spectacles » (l'équivalent d'une société d'économie mixte) la mission de développer une « vision concertée » de l'aménagement du quartier, qui fut ensuite soumise à des architectes pour être « mise en plan ». L'idée de départ était à la fois plus simple et, sans doute, plus claire que celle qui inspira la programmation du projet des Halles : lancée en 2002 par le président de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (l'ADISQ), il s'agissait de « regrouper les initiatives afin d'augmenter la visibilité, la notoriété et l'achalandage des salles de spectacles, d'accroître les dépenses touristiques, de susciter des projets de développement qui contribue[raie]nt à réhabiliter les grands axes commerciaux du centre-ville » (Brunet, 2002 : C-4).



Quartier des spectacles, vue de l'est (rue Berri) vers l'ouest ; les deux grands axes « plantés » représentent les rues Sainte-Catherine et De Maisonneuve, « revitalisées ».  
Mise en plan par NOMADÉ Architecture et Brière, Gilbert + Associés, Architectes.

Un projet de promotion commerciale, donc, qui pourtant prendrait bientôt, lui aussi, des aspects tentaculaires, tant et si bien que, comme à Paris, on pourrait être tenté d'accuser le touriste de s'appropriier la ville entière, sous prétexte de culture ou de divertissement, pour n'y surimposer qu'une illusion (de bonheur, de sécurité, de stabilité ou de richesse). Mais il y a erreur sur la personne ; le second et dernier article de cette série, dans la prochaine édition (automne 2004) de *Téoros*, explorera quelques dessous de cet urbanisme de la spectacularisation.

*Historiens d'architecture, Luc Noppen, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, et Lucie K. Morisset sont professeurs au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal et chercheurs au Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions.*

## Notes

- 1 Site Internet d'Industrie Canada, *Le tourisme, un secteur économique important*, [http://strategis.ic.gc.ca/frndoc/main.html].
- 2 [projetleshalles.com].
- 3 Réseau express régional.
- 4 Alain Le Garrec, entretien du 3 novembre 2003, [projetleshalles.com].
- 5 « Réaménagement du quartier Les Halles », [Forumdeshalles.com].

- 6 [Archicool.com].
- 7 Alain Le Garrec, entretien du 3 novembre 2003, [projetleshalles.com].
- 8 Communication du maire au Conseil d'arrondissement, [paris.fr/fr/La\_Mairie/declarations\_maire\_conseil], 27 janvier 2003.
- 9 Chiffres de l'OMT (2003).
- 10 Selon les chiffres de l'Observatoire économique du tourisme parisien (2004 : *passim*).
- 11 Il s'agit des chiffres concernant les touristes dits « de loisir » (Observatoire économique du tourisme parisien, 2004 : 16).
- 12 Muteau, 2004b.
- 13 « Les flux de voyageurs devront être organisés sans qu'ils évitent pour autant les galeries marchandes ». Marguerite Des Cars, vice-présidente d'Espace Expansion, citée dans De Chenay (2004).
- 14 Cité par Muteau (2004a).
- 15 *Le Parisien*, 10 janvier 2004.
- 16 Jérôme Auzolle, « Aménagement des halles, le jardin de la discorde », blogue disponible à l'adresse [Archicool.com].
- 17 Celebration Town est une ville nouvellement créée par Disney Corporation en Floride, dans le comté d'Orlando.
- 18 Selon Charles Perraton (2004), le concept de l'hétérotopie permet de comprendre « en quoi et comment la 'magie' de Disney s'est rapprochée toujours davantage de la réalité. Disney radicalise un rêve utopique en le réalisant à l'échelle de la ville. En rapprochant le *happy end* du cinéma et le *happy place* des utopies concrètes des années cinquante et soixante, il promet aujourd'hui le bonheur aux *happy few* ».

## Bibliographie

- Brunet, Alain (2002), « Pour un véritable Quartier des spectacles : La revitalisation des salles est sur la table du Sommet de Montréal », *La Presse*, 30 mai, p. C-4.
- Bureau du premier ministre (2004), *Candidature de Paris aux Jeux olympiques de 2012* (communiqué de presse), 18 mai.
- De Chenay, Christophe (2004), « Le 'ventre' de Paris va être de nouveau remodelé », *Le Monde*, 21 février.
- Forum des Halles (2004), *Le succès d'une offre unique qui conjugue commerces, culture et loisirs depuis 25 ans*, dossier de presse, p. 1.
- Industrie Canada, *Le tourisme, un secteur économique important*, [http://strategis.ic.gc.ca/frndoc/main.html].
- Muteau, Gérard (2004a), « Delanoë réinvente les Halles », *ParisObs*, 7 juillet.
- Muteau, Gérard (2004b), « Les Halles. Vive la polémique ! », *ParisObs*, 7 juillet.
- Observatoire économique du tourisme parisien (2004), *Chiffres-clés du tourisme à Paris*, Paris, Office du tourisme et des congrès de Paris, 28 p.
- Organisation mondiale du tourisme (2004a), *Campagne mondiale de l'OMT pour souligner l'importance du tourisme* (communiqué de presse), Madrid, 13 février.
- Organisation mondiale du tourisme (2004b), *Le tourisme, source d'enrichissement*, dépliant, 2 p.
- Organisation mondiale du tourisme (2003), *Faits saillants du tourisme*, édition 2003, Madrid.
- Perraton, Charles (2004), « Du cinéma à la ville : dispositifs, hétérotopies et représentations chez Disney », *Congrès de l'ACFAS*, Montréal, mai.
- Spizzichino, Robert (1998), « Les mégacomplexes ludiques et culturels : éléments clés de la redynamisation urbaine », *Cahiers Espaces*, no 58, novembre, p. 107-108.
- Vincendon, Sybille (2004a), « Delanoë embourbé dans son chantier des halles », *Libération*, 6 juillet.
- Vincendon, Sibylle (2004b), « Les vrais-faux projets des halles », *Libération*, 7 juillet.